This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet Fr. III B. 3729

DEUX SOTTIES

JOUÉES A GENÈVE

L'UNE EN 1523, SUR LA PLACE DU MOLARD

DITE SOTTIE A DIX PERSONNAGES

ET L'AUTRE EN 1524, EN LA [illegible] Fuster

DITE SOTTIE A NEUF PERSONNAGES

avec une Notice historique

PAR F.-N. LE ROY

GENÈVE

CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1868

Vet. Fr. III. 3. 37

DEUX SOTTIES

JOUÉES A GENÈVE

Vet. Fr. III B. 3729

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

RÉIMPRESSIONS FAITES POUR UNE SOCIÉTÉ DE BIBLIOPHILES
A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS :

96 sur papier de Hollande
et 4 sur Chine
plus deux sur peau vélin

Exemplaire N° 29.

GENÈVE. — IMPRIMERIE A. BLANCHARD.

DEUX SOTTIES

JOUÉES A GENÈVE

L'UNE EN 1523, SUR LA PLACE DU MOLARD

DITE SOTTIE A DIX PERSONNAGES

ET L'AUTRE EN 1524, EN LA JUSTICE

DITE SOTTIE A NEUF PERSONNAGES

avec une Notice historique

PAR F.-N. LE ROY

GENÈVE

CHEZ J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1868

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
20 JUL 1978
OF OXFORD
LIBRARY

NOTICE

SUR

DEUX SOTTIES JOUÉES A GENÈVE

AU XVIe SIÈCLE

C'était en l'an de grâce 1523. Depuis deux ans, le Duc de Savoie, qui avait épousé la fille du Roi de Portugal, la jolie Béatrix, désirait montrer solennellement aux Genevois la haute fortune que l'Hymen lui avait prodiguée : l'entrée à Genève de la sérénissime Duchesse était impatiemment attendue. Ce jour arriva le mardi 4e d'août.

« Madame s'en alla delà du pont d'Arve, et s'en vint sus ung chariot triomphant. Monsieur son mary, Monsieur de Bonmont et ung sien Escuier s'estoient enmasquez d'un certain mantel gris avec ung chapperon à

gorge du même drap. Et tous trois accoustrez d'une parure, sur leurs mules, furent aussy bien resgardez que Madame et tout le mistère que l'on jouoit pour Elle. »

« Premièrement luy vindrent au devant les Sindiques accompaignés de leurs Conseilliers bien montez et auprés de Nostre-Dame-de-Grace (1), luy avoir faict la tres-humble reverence et le bien venant luy misrent sous ung paille de taphetas blanc, frangé de blanc et tané (2) qu'estoit la devise de la dicte dame, lequel portoient les dicts quatre sindiques, et elle estoit sur ung petist branle à deux chevaulx richement acoustrée.

« Procédans par Plain-Palais luy vindrent au devant premierement cinq centz hommes, beaulx personnaiges des plus eminans de la ville, tous vestus d'habis blancz, les ungz de drap et toille d'argent, les aultres de satin de damas et de taphetas deschiquestés et entrelassés de soye tanée pour faire la devise de la dicte dame. Les ungs pourtoient piques et les aultres grans espées et estoit leur ca-

(1) Chapelle du couvent des Augustins près le pont d'Arve.

(2) *A Castanea,* couleur châtaigne suivant Baïf; du mot *tan,* couleur de cette substance, selon Scaliger.

pitaine Jehan Philippe acoustré d'ung manteau de velour tané doublé de toille d'argent et avoyt sa femme quant et quant luy belle et richement acoustrée que faisoit beau veoir.

« Le porteur d'enseigne estoit Claude Richardet, et estoit la dicte enseigne de taphetas blanc et tané.

« Et quant ilz passèrent en ordre par devant la dicte dame, le dict Capitaine la salua par le couplet qui s'ensuyt :

Dame de grant magnifficence
La tres-bien arrivee soyes
Icy venons en ordonnance
Pour vous donner resiouyssance.
Vostres soms telz que vous voyes
Nous ferions pour vous, croyes
Plus que pour Dame qui ait vie.
Vous vales bien destre servie.

« Après ceulx-cy vindrent les dames bourioyses de Geneve pourtant en leurs testes bonnestz de toille d'argent et de satin blanc, cornestes de tané sous grisphes d'or ; leurs roubes estoient les unes de toille d'argent, les aultres de satin damas et aultre soye blanche deschiquestée à la mode geneveysane, et bordée à trois bandes larges de quatre dois de velour tané, avec chausses et soliers blancz portant dars et targuestes (boucliers,

écus) blancz et tané. Les femmes, leurs cottes restroussées jusques au genouil, pourtoient une chascune une legere rondelle (bouclier) à la main gauche, et ung dard ou javelot à la droicte, que faisoit beau veoir et estoient au nombre environ de trois cens.

« Leur Capitaine estoit la femme du seigneur Françoys d'Espaigne, seigneur d'Avully, belle et bien acoustrée de drap d'argent avec ses appartenances.

« Celle qui portoit l'enseigne estoit la Nycolarde, fille du sire Jaques Frojon, conseillier de la ville, et avec ce qu'elle fust bien acoustrée, elle heust grâce à porter la dicte enseigne, car elle marchoit bien et estoit grande et puissante pour bien la contourner, « et vrayement la porteresse d'enseigne estoit « une belle grant femme qui la manioit et « bransloit aussi proprement comme eust « sçeu faire ung souldart qui n'auroit toute « sa vie faict aultre chose (1). »

Devant la Duchesse, on joua des *Mystères* et des *Soties* sur les principales places de la ville : les plus curieuses de ces pièces composées à son intention, sont celles que nous réimprimons ici.

On ne peut savoir au juste qui fut l'auteur

(1) Bonivard, *Chroniq.*, t. II, p. 390.

ou qui furent les auteurs des pièces de théâtre composées pour l'entrée de la Duchesse de Savoie, à Genève.

Les éditions originales en sont fort rares et elles ne portent point de noms d'auteurs. Mais on peut faire à ce sujet des conjectures fort probables.

Ainsi, le 24 février 1508, à l'entrée des Ducs de Savoie, le Conseil de la Ville avait *conclu* qu'on ferait quatre *histoires*, savoir : une devant Notre-Dame du pont du Rhône, une à Longemalle, une au Bourg-de-Four et une devant la Maison de ville.

Hector de Rages, Jean Vallet, Jaques Nepveu et Philibert Berthelier eurent charge de faire ces histoires, de les pourvoir de personnages et de les mener à bonne fin. On consacra à cette œuvre 40 florins, dont on leur donna d'abord quatre à chacun, le reste devant être payé une fois l'ouvrage achevé.

C'est Rolet Nicolas qui avait été chargé de dicter les *histoires;* et pour que les Représentations fussent plus convenables, le Conseil voulut en surveiller lui-même les préparatifs; aussi, la veille de l'arrivée de la Duchesse, l'Assemblée ne se tint pas.

De ceux qui *firent* ou *dictèrent* les histoires de 1508, il est probable qu'il en existait encore quelques-uns en 1523, et que le Con-

seil, satisfait de leurs services passés, n'alla pas chercher d'autres poëtes pour célébrer Madame Béatrix de Savoie.

Dans le courant du XVIe siècle, ces deux sotties furent imprimées à Lyon par Pierre Rigaud, en 1 vol. petit in-12 de 41 pages. Cette édition est presque introuvable.

Une réimpression de ces deux pièces a été exécutée dans le XVIIe siècle, et elle est de même fort rare.

Une réimpression de la première pièce a été faite vers le milieu du dernier siècle, sous l'indication de *Lyon*, P. Rigaud, in-12.

13 fr. 50, m. r. La Vallière.
12 fr., Lair.

Les deux pièces, formant un in-12 de 48 pages, ont été enfin réimprimées à Paris vers 1802, par Caron, à 55 exemplaires, et insérées dans sa *Collection de différents ouvrages anciens, poésies et facéties*. Paris, 1798 à 1806, 11 vol. pet. in-8.

F.-N. Le Roy.

SOTTIE

A DIX PERSONNAGES

IOUEE A GENEVE, EN LA PLACE DU MOLARD,
LE DIMANCHE DES BORDES, L'AN 1523

A LYON
PAR PIERRE RIGAUD

PERSONNAGES :

FOLIE	CLAUDE ROUSSET.
LE POSTE . . .	PETTREMAND.
ANTHOYNE . . .	GAUDEFROYD.
GALLION . . .	MULET.
GRANDPIERRE . .	LENFANT.

SOTTIE

MERE FOLIE, vestue de noir, commence :

Sur mon ame quoy que on die
Encore me faict il bon veoir.
Enfans ie svis Mere Folie,
Qui pour passer melancolie
Vinse vous veoir vestue de noir.
Iai matiere de desespoir
Ie svis vefue de fort longtems,
Cest, comme deuez bien sçauoir,
De vostre pere Bontems.
Bontems, tu laisses tes enfans
Et ta femme bien desolee.
Que maudite soit la iournee
Qui nous laissa ainsy dolens
Parmi tant de malheurs volans.
A la maleheure suis je vefue,
Au vinaigre, le cœur me creue
Quant ie pense aux trespasses

TAYLOR INST. OXFORD

Stephane, Rolet Nicolas,
Petit Iehan, maistre Iaques, helas!
Grant Matthey, Perotin, Hectore,
Et vous tous mes amis encore
Ou estes vous ha! faussement
Qui le poure et riche remores,
Tu prens tousiours ce qui vault mieulx.

LE POSTE (Printems à cheual)

Laisses moy passer, car ie veulx
Donner en toute diligence
Lectres missiues et de creance
A Madame Mere Folie.

FOLIE

Paix là, paix, qui est ce qui mecrit?
Ie svis Folie, qui es-tu?

LE POSTE

Printems, Dame, de verd vestu,
Qui vient en poste dItalie.

FOLIE

Et dis?

LE POSTE

Que ie vous ferray lie
Par lectres que ie porte icy.

FOLIE

Si tu me fais de toy vessir,
Poste, tu en boyras ta part.

Sus, sus, tires vous à lescart,
Laisses le venir, quon le voye.

LE POSTE

Honneur, Dame, sante et ioye.
Or, tenes, voicy des nouelles.

FOLIE

Quelles sont elles?

LE POSTE

Bonnes et belles.

FOLIE

De qui?

LE POSTE

Dung qui vous ayme bien.

FOLIE

Et son nom?

LE POSTE

Bontems qui revient,
Mais qu'on le vuelle entretenir.

FOLIE

Il est mort.

LE POSTE

Ie veulx maintenir
Que non; lisez son escripture.

FOLIE

Par la passion que iendure
Il est vray, ie cognoi sa main.
Vrayment tu viens bien au besoing
Sans cecy iestoye abolye.
Or sus, mes enfans, ie vous prye,
Venes tous, venes vistement,
Venes et si voyes comment
Bontems nest pas encore mort;
Venes-vous ? Ha ! vous aves tort.
Guillaume le Dimantier,
Anthoyne Sobret, Godefroyd,
Claude Baud, Michel de Ladrey,
Maistre Pettremand, Gallion,
Jehan de l'Arpe, venes Jehan Bron,
Ça, Grand Pierre, Claude Rousset,
Prestre d'honneur, frere Mulet,
Venes et vous aures nouuelles
De Bontems.

ANTHOYNE (estant parmi la trouppe)

Tendez les eschelles,
Mere, et nous irons vous veoir.

(Puis, quant ils sont tous montez.)

GALLION

Si nous pouuons Bontems rauoir,
Si iouerons nous quoy quon die.

GRAND-PIERRE

Demain nous poserons le noir
Si nous pouuons Bontems rauoir.

CLAUDE ROUSSET

De tout nostre petist pouuoir
Auecques vous, Mere Folie,
Si nous pouuons Bontems rauoir,
Si iouerons nous quoy quon die.

PETTREMAND

Voyons ces lectres, ie vous prye,
Premier quen parler plus aduant.

GAUDEFROYD

Qui lyra ?

MULET

Le plus sçauant.

GALLION

Anthoyne est docte en tels affaires.

GRANDPIERRE

Ouy, car ie lay veu tres souuent,
Cest an parmy les segretaires.

ANTHOYNE

Iay tant frequente ces notaires
Que ien suys clerc iusques aux dents.

CLAUDE ROUSSET

Lisez donc ce que dict Bontems.

(Anthoyne lict les lectres de Bontems).

Folie, ie me recommande

A vous et aux vostres aussy.
Par le Poste Printems vous mande
De mes nouuelles que voicy.
Ie suis en bon poinct Dieu mercy,
En ung port de mer estendu,
Lon ma partout les pieds fendu.
Ie vous laissay il y a quatre ans
A Geneue bien desolee
Quant arriuerent ces gourmands
Qui iamais ne feurent saoules
Si deux ne fustes affolles,
Tenus ont este a Dieu vrayment,
Et non pas à ces predicans,
Ie menfuy, car iavoye peur
Destre execute par iustice.
Quant vient ainsy une fureur,
De loing fuyr est bien propice.
Lon me mectoit a sus un vice
Pourquoy ie craingnoys les sergens,
Cest que rompoye le col aux gens.
Maintenant si estes unis
Si iustice ne craint point force,
Si dung bon prince estes fournis
Si flatteurs ont reçu les tours,
Si la voix du commung a cours,
Si libertez sont demourez
Escriuez moy et puys maures.
Escript là où ie suys en haste
A deux lieues pres de Paradis
Le iour de la presente datte
Par le vostre Bontems iadis. »

FOLIE

Or sus, mes fols, mes estourdis

Ie vous prye, soyez hardis
De faire response au Bontems.

ANTHOYNE

Ie respondray bien sur ces dicts
Comme lung de vos estourdis,
Mais que vous en soyes contens.

GALLION

Anthoyne, despechez Printems.

GRAND PIERRE

Vous estes nostre segretaire.

PETTREMAND

Quant à moy ainsy ie lentens.

GAUDEFROYD

Anthoyne, despechez Printems.

MULET

Escrivez luy par mots patens
Quil vienne, ou bien que lirons querre.

GALLION

Anthoyne, despechez Printems,
Vous estes nostre segretaire.

ANTHOYNE

Ie suys content pour vous complaire,
Or me laissez ung peu songer.

CLAUDE ROUSSET

Certe, Bontems fust en danger,
Puisquil le dit, en ceste ville.

PETTREMAND

Il fist tres bien de desloger.

GAUDEFROYD

Trop de gens le vouloient ronger.

MULET

Il auoyt des galleurs un mille.

GALLION

Si lon leust enfourne en Isle
Party nen fust sans composer.

ANTHOYNE monstre la response qu'il a faicte.

La voila : qui vouldra gloser,
Iy ay laisse fort belle espace.

GRANDPIERRE

Et sil y a trop ?

ANTHOYNE

Quon lefface.

PETTREMAND

Il dict bien.

GAUDEFROYD

Lisez, segretaire.

ANTHOYNE

Or, notez le plus necessaire.

(Anthoyne lit la response quil a faicte)

Nostre pere et seule esperance
Seigneur Bontems, un million de foys
Dame Folie avec son alliance
Vous ressalue par ces lectres cent foys
De vous estoyt icy commune voix,
Que mort estiez, mais la vostre mercy
Auons appris depuys deux iours ou trois
Par vos escriptz quil nestoit pas ainsy.
Depuis le temps que partistes dicy.
Ioue navons moralite nhistoire,
Si nous eussions tant seulement toussi,
Lon nous eust faict aller en lauditoire,
Il nestoit plus question ny memoire,
De sesiouyr à ieu de parlement,
Cartes ny dez, cela en tout notoire
Avoient icy cours publiquement.
Au residu, sçachez certainement,
Que gens de bien sont icy dunion,
Prince assez bon avons semblablement,
Que tous flatteurs mect à perdition,
Si nest iustice en sa perfection,
Et le commung en liberte remis,
Il y mectra à sa discretion,
Car des longtems ainsy nous la promis,
Donques Bontems nostre pere et amy
Retournez y avoir veu les presentes.
Nous vous eussions ung bon cheual transmis
Mais Printems dict quauez iambes puissantes,
Nous sçauons bien que toutes foys et quantes,

TAYLOR INST. OXFORD

Dung lieu partez quavec bonne monture,
A ce retour dessus vos pieds montez
Et venez tost comme un bœuf de pasture
Pour le present naurez aultre escripture,
Nostre seigneur vous ramene bientost.
Faict a Geneue un iour par aduenture,
Par la Folie et ses nobles supposts.

FOLIE

Or sus, que dictes vous mes sots?

GALLION

Elle est tres bien.

GRAND PIERRE

Faicte par maistre.

PETTREMAND

Lon ny sçauroit oster ny mectre
Il ne la fault que bien serrer.

GALLION

Anthoyne ne sçauroit errer.

MULET

Il est tres parfaict segretaire.

ANTHOYNE

Poste voyla tout vostre affaire
Portez le sil vous semble bon.

LE POSTE

Ie men vay monter.

GALLION

Allez donq,
Recommandez nous à Bontems.

LE POSTE

Si feray ie.

FOLIE

Poste, entendez,
Rameine nous le, ie ten prye.

LE POSTE

Ie le feray. Adieu, Folie!

FOLIE

Et Dieu te conduise, Printems.

(Cest alors que Folie, pour célébrer la nouvelle que son mari n'est point mort, et poser le veuvage, engage ses enfans à jouer quelque divertissement. Pour cela, ils cherchent leurs costumes, mais ne trouvent point de chaperons. Sans capes, disent-ils, tout demeurera. Folie alors leur fait des capuchons de son vêtement intime, ce qui donne lieu à une suite de plaisanteries un peu décolletées comme on va le voir.)

FOLIE

Puisque Bontems nest mort, enfans,
Certes, nous poserons le vefue.

GRAND PIERRE

Lon nen sçay encore rien pour vray.

PETTEMAND

Tu resue ; et nostre Lecteur de creance ?

GAUDEFROYD

En ces lectres na pas grand fiance.

MULET

Tu dis vray.

CLAUDE ROUSSET

Si faut il resprendre
Nos aultres habillemens vieux.

ANTHOYNE

Ouy, et si nous faut entendre
A iouer quelques nouueaux ieux.

GALLION

Ie my accorde.

GRANDPIERRE

Ie le veux.

PETTREMAND

Voici pour moy.

MULET

Cestuy est mien.

CLAUDE ROUSSET

Mon Dieu quils sont desia caducques.

ANTHOYNE

Et pour couurir nos grants perruques,
Naurons nous poinct de chapperons ?

GALLION

Ie ne sçay où diable ils seront :
Icy ne sont ils pas ?

PETTREMAND

Pour vray,
Les femmes en ont faict des brayes
Ces iours passez.

GAUDEFROYD

Oui, vrayment,
Ces aduocats de Parlement
En auront leurs robbes fourrees.

MULET

Lon ne sçauroit la, mi, sol, re,
Dire sans cappe bonnement.

FOLIE

Vous auez prompt entendement
Pour bien iouer sans chapperons.

CLAUDE ROUSSET

Ioüons donq.

ANTHOYNE

Certes, nous ferons,
Sans cappe, tout demeurera.

FOLIE

Et si ien treuue ?

GALLION

Lon iouera.

FOLIE

Vous iouerez donq, car ien feray,
Plustost du bout de ma chemise.

PETTREMAND

Trop courte est.

FOLIE

Ie lallongeray,
Dung fol que pour ce enfanteray.
Puis, sera bien longue à ma guyse.
Le voicy.

GAUDEFROYD

Certes, lentrepryse
Est faicte gorgiasement.

LENFANT

Donnez-moy le tettet, maman,
Ie veux la Lune!

MULET

Mais comment ?
Il souffle desia au cornet ?

CLAUDE ROUSSET

Le petist faict le verre net
Maintenant aussy bien quung grant.

FOLIE

Ça ça, puis quil y a du bran
En ma chemise, si faut il
Que Claude Rousset, quest subtil,
Y coupe vos beguins, enfans.

CLAUDE ROUSSET

Ie le veux.

FOLIE

Or, frappez dedans
Et les taillez à hault collet.

CLAUDE ROUSSET

Cestuy cy ne sera pas laid
Ie ne sçay que laultre sera.

GALLION

Le premier, Anthoyne laura,
Car il est nostre segretaire.

CLAUDE ROUSSET

Tenez donq.

ANTHOINE

Quil sent le Rozayre !
Cestuy sentira fleur de Lys
Qui laura ? Il est bien poly,
Grand Pierre, il sera pour vous.

GRANDPIERRE

Faictes que les aultres en ayent tous.
Principalement Gallion.

CLAUDE ROUSSET

De la piece pres du rognon,
Ie luy en vay coupper ung beau.
Or, tenez.

GALLION

Il est sous le sceau
De Montpellier.

CLAUDE ROUSSET

Ien fourniray
Icy dung beau pour Gaudefroyd.

GAUDEFROYD

Baillez le moy donq tout de chaut.

CLAUDE ROUSSET

Ie donneray cestuy à lessay,
A Pettremand quest bon Thybault.

PETTREMAND

Pour mieulx ressembler le Quinault
De cestuy membeguineray.

CLAUDE ROUSSET

Cestuy pour moy ie retiendray,
Car il est doré dor desçu.

FOLIE

Tu las taille tout pres du cul.
Gouillard, tu prens le gras pour toy.

MULET

Et vostre pere Mulet, quoy ?
Sera il point embeguine ?

CLAUDE ROUSSET

Si le sera dea, ouy par ma foy,
Cestuy vous sera consigne.

FOLIE

Puisquestes tous enfarinez,
Soyez prets à iouer la farce.

PETTREMAND

Nous sommes prets en ceste place.
Commençons.

GAUDEFROYD

Dictes, Pettremand.

MULET

Paix là ! attendez vous.

CLAUDE ROUSSET

Comment ?

ANTHOYNE

Iouez.

GALLION

Non sera.

PETTREMAND

Pourquoy ?

GAUDEFROYD

Ie nay quvne oreille!

CLAUDE ROUSSET

Ny moy!

ANTHOYNE

Ny moy!

GALLION

Ny moy aussy!

FOLIE

Et vous fauldra il pour cecy
Derechef laisser lentrepryse,
Ie les sens dessous ma chemise,
Mais certes ia ne les aurez.

GRAND PIERRE

Les raisons?

FOLIE

Ha vous les orrez;
Seroit ce à moy bien vescu
Doster les oreilles à mon cul
Qui a desia perdu la veüe
Lentrepryse est donques rompüe?
Il ne men chaut.

GAUDEFROYD

Ha sans la droicte
Aureille, nous ne iouerons rien.

CLAUDE ROUSSET

Laureille quauons interprette
En mal ce que disons pour bien.

ANTHOYNE

Conclusions : il nous conuient
Attendre Bontems, cest assez
Pour le present quauons laisse
La vefue. Beuuons dautant.

GALLION

Ie le conseille, cependant
Nous trouerons laureille droicte.

PETTREMAND

Et passerons le tems.

GAUDEFROYD

A *boire.*

MULET

Nous en sommes contens.

CLAUDE ROUSSET

Beuuons tant que le feu en saille
Sur les nouuelles de Bontems.

GALLION

De nos beaulx ieux vaille que vaille,
Beuuons tant que le feu en saille.

GAUDEFROYD

Donnons à ce vin la bataille
Roidement comme beaulz quettans.

MULET

Beuvons tant que le feu en saille,
Beuuons en attendant Bontems.

GAUDEFROYD

Beuuons de ce vin ne nous chaille,
Paye lay à deniers comptans.

MULET

Beuuons tant que le feu en saille
Sur les nouuelles de Bontems.

SOTTIE IOUEE

LE DIMANCHE APRES LES BORDES

EN 1524, EN LA IUSTICE

PERSONNAGES :

LE PREBSTRE. . . .	FRERE MULET DE PALUD.
LE MEDECIN. . . .	JEHAN BONATIER.
LE CONSEILLER. . .	CLAUDE ROLLET.
LORPHEURE. . . .	***
LE BONNETIER. . .	***
LE COUSTURIER. . .	***
LE SAVETIER. . . .	CLAUDE LE GROS ROSSET.
LE CUISINIER. . . .	***
GRAND MERE SOTTIE.	MAISTRE PETTREMAND.
LE MONDE.	ANTHOYNE LE DORIER.

SOTTIE

LE PREBSTRE commence :

L'homme propose et Dieu dispose.

LE MEDECIN

Fol cuide dun, et laultre aduient.

LORPHEURE.

Du iour au lendemain suruient
Tout autrement quon ne propose.

LE BONNETIER

En folle teste folle chose.
Poinct nest vray tout ce que fol pense.

LE COUSTURIER

Au tems qui court ny a fiance.
Maintenant ioie et demain pleur.

LE SAVETIER

Auiourdhuy vous verrez Monsieur,
Et demain simple maistre Jehan.

LE CUISINIER

Tel cuide viure plus dvn an
Qui meurt dans trois iours.

LE MEDECIN

A propos,
Nous sommes les pouures enfans sots
Qui ioyeusement lan passe
Voyant que nestoyt trespasse
Nostre Pere Bontems, soudain
Posasmes le dueil et dvn train
Reprismes nos habitz de sots
Pour iouer, mais nottez les mots
Pour ce que chasque habit estoyt
Sans chapperon, tout demouroit :
Toutes foys nostre Mere sotte
Renversa vistement sa cotte
Et du beau bout de sa chemise
Nous embeguina à sa guise.
Or en ces beguins par merueilles
Ne se trouuerent les aureilles
Droittes, mais se tenoyent a colle
Forte, au cul de la dicte sotte.

Ainsy à faute de la droitte
Aureille, comme on peut cognoistre
Tout demoura.

LE CONSEILLIER

Vous dictes vray,
Et la fust conclud, ie le sçay,
Que nous attendrions Bontems
Nostre Pere, en nous desbattant
A boire.

LORPHEURE

Depuis ce tems là
Iamais teste ne nous parla
De Bontems.

LE COUSTURIER

Nous pretendons
De faire cinq cens millions
Passetems pour esbattement.

LE SAVETIER

Sur cela la mort promptement
Au lieu de quelque allegement,
Nous a nostre Mere emportee.

LE BONNETIER

En Paradis au droict costé
Puisse estre colloquee son ame.

LE CUISINIER

Amen.

LE PREMIER

Amen.

LE PREBSTRE

Amen. La femme
Sotte nestoit pas trop cassee.

LE SECOND

Ainsy est elle trespassee
En bon poinct.

LE TROISIESME

Et aussy en grace
De tout le monde, Dieu luy face
Mercy a lame.

LE QUATRIESME

Ainsy soict il.

LE CINQUIESME

Par ainsy, comme chascung voyt,
Au lieu de faire esbattemens
Nous a fallu nos vestemens
Teindre en noir.

LE SIXIESME

Et daduantage
Contrefaire nous fault le sage,
Pour faire quon nous prise fort.

LE SEPTIESME

Nous nauons à aultre recours
Maintenant quà nostre Grant Mere.

LE HUICTIESME

Non, et si ne nous peut faire
Grosse ayde, nest il pas ainsy?

LA GRAND MERE FOLIE.

Ha! mes enfans, ie suys icy,
Telle comme vous me voyez.
Il ne fault pas que vous soyez
Si sots que cuidiez que voulsisse
Estre tousiours vostre nourisse,
Car ie ne le pourroy pas.
Guebroye vous a le trespas
De vostre bonne Mere et labsence
De vostre Pere sans doubtance,
Bontems ne vous y ayde en rien.
Ie pourroy bien manger mon bien
Sans vous.

LE PREMIER

Ouy et de belle heure.

LE SECOND

Quest ce donc de faire?

LA GRAND MERE

Quon labeure
Chascung tres bien de son mestier.

LE TROISIESME

Nous ny faisons pas voulentier
Toutes foys court une Planette
Qui contrainct les Fols à cela.

LE QUATRIESME

Nous ne sommes plus sous la cornette
Qui reignoit quand Gela vela.

LE CINQUIESME

Le tems que Perrotin mesla
Et fist iouer clercs et marchants
Est passe.

LE SIXIESME

Aussy est le tems
Que de Nantor et du Villard
Firent leurs nopces au Molard,
De lespousee du Sapey.

LE SEPTIESME

Le tems nest plus tel que ie lay
Veu, pour toute conclusion.

LE HUICTIESME

Pourtant suiurons lintention
De nostre Grant Mere.

LE PREMIER

Comment.

LE SECOND

Que nous trauaillons roidement,
Ou nous aurons bien froid aux dents.

LE TROISIESME

Par ma foy, nous sommes contens,
Il ne nous fault que de louurage,
Qui nous en donra ?

LA GRAND MERE

Qui ? le sage
Monde, mes enfans, largement.

LE QUATRIESME

Vouldroyt il poinct desbattemens
Quelquesfois de nous ?

LA GRAND MERE

Ouy bien.
Mais quil ne lui couste rien.

LE CINQUIESME

Bientost vous en apporteray
Iy vay, attendez moy icy.

POSE

LE MESME

Voicy aureilles, Dieu mercy,
Et largent, prenez en tretous.

LE SIXIESME

. . . . . .

. . . . . .

LA MERE

Allons,
Mais marchez droicts sur vos talons,
Sans fleschir, ny faillir en rien :
Encore ne sçaurez vous si bien
Marcher, quil ny aye à redire

LE SEPTIESME

Le Monde deuient tousiours pire
Ie ne sçay que sa fin sera.

LE HUICTIESME

Nous serons comme il nous fera
Suiuons seulement la Grand Mere.

(Vadunt ad Mundum.)

LA MERE

Dieu garde Monde.

LE MONDE

Dieu garde Mere.
Quest ce quil y a de nouueau ?

LA MERE

Ie vous ameine vn beau trouppeau
De sots, Monde, pour vostre train.

LE MONDE

Quels sont ils ?

LA MERE

Quils sont pour certain
Orphelins enfans de Bontems
Quest perdu et comme ientends,
Fils de ma fille le Sobret
Quest trespassez.

LE MONDE

Voyla que cest
De moy, femme, ie nen prens poinct
Qui ne sache quelque mestier.

LA MERE

Bien sçauent, lung est Sauetier,
Laultre Prebstre, laultre Masson,
Voyez bien là ce Vieillunon
Il est cordonnier, cestuy-cy
Bon Bonnetier, la Dieu mercy
Laultre est sauant, bon Conseillier
Qui vous conduira voulentier
Ainsy comme il appartiendra.

LE MONDE

Tout cela bien me conviendra
Or bien ie les retiens tous.

TAYLOR INST. OXFORD

LA MERE

Adieu donq.

LE PREMIER

Et nous laissez vous
Au Monde ?

LA MERE

Ouy, mes enfans,
Souffrez en attendant Bontems.
Adieu.

LE SECOND

Adieu.

LE TROISIESME

A Dieu soyez.

LE MONDE

Or sus, maistres sots, vous voyez
A peu pres tout ce quil me faut.
Cousturier, faittes moy à haut
Collet une robbe bien faitte.

LE COUSTURIER

La voulez vous large ou estroitte?

LE MONDE

Que scay ie?

LE COUSTURIER

Voyez ceste cy,
Elle est tres bien.

LE MONDE

Encore si
Elle fust dung peu plus large
Ie laymeroy mieulx.

LE COUSTURIER

De vostre aage
Vous nen portastes de mieux faitte
Que ceste cy.

LE MONDE

Ha! trop petitte;
Ostez, ostez, faittes men une
A mon gre.

LE COUSTURIER

Ce sera fortune
Si ie luy fait, ha! par saint Gille.
Monde, vous estes dificille
Par trop.

LE MONDE

Venez ça, cordonnier,
Seruez moy de vostre mestier,
Et ie vous contenteray bien.

LE CORDONNIER

Tenez, Monsieur.

LE MONDE

Ce ne dit rien;
Faittes men dauttres à mon plaisir.

LE CORDONNIER

Iay beau les fayre à mon loisir
Bien cousus, de bonne matiere
Encore en seray ie en arriere,
Monde, vous estes desgouste.

LE MONDE

Masson, il nous fault remonter
Les fenestrages.

LE MASSON

Ainsy estants,
Seront ils bien à vostre gre?

LE MONDE

Je les veux plus hauts dung degre.

LE MASSON

Ainsy?

LE MONDE

Non, mais ung peu plus bas.

LE MASSON

Vostre vouloyr naccorde pas
Auec le mien pour maintenant.

LE MONDE

Bien, à demain. Çà, vistement,
Bonnetier, baillez un bonnet?

LE BONNETIER

Si cestuy cy bon ne vous est,
Ie renonceray au mestier.

LE MONDE

C'est un bonnet de Menestier.
Comment? te mocques tu de moy?

LE BONNETIER

Tenez, cestuy cy, sur ma foy,
Il est bon.

LE MONDE

Il est ton gibbet
Va, va, trouue men ung plus net.
Conseillier?

LE CONSEILLIER

Que vous plaist, Monseigneur?

LE MONDE

Que vous semble, suys ie seur
Dauoir la sentence pour moy!

LE CONSEILLIER

Ie croy bien que ouy.

LE MONDE

Et pourquoy?

LE CONSEILLIER

Pour ce que vous auez deduict
Tres bien vostre cas et conduict
Le reste tout comme il falloit.

LE MONDE

Mais, par ma foy, ne men challoit.

LE CONSEILLIER

Ie le croy.

LE MONDE

Certes non feroy.
Or allez mieulz estudier
Ca, Prebstre, venez deslier
Icy vos messes, que ie voye
Comme elles sont.

LE PREBSTRE

Dieu vous doint ioye,
Monde, comment les voulez vous?

LE MONDE

Ainsy que les demandent tous.

LE PREBSTRE

Courtes.

LE MONDE

Ouy.

LE PREBSTRE

(Il monstre les Messes escriptes.)

Or tenez donq.
De celles de Dom Ami bon
Elles sont belles.

LE MONDE

Ce sont mon;
Mais longues sont comme un sermon;
Bailliez men daultres de Millier.

LE PREBSTRE

Ceulx-cy de Dom Ratellier
En voulez vous ?

LE MONDE

Non, mectez là,
Elles sont trop courtes.

LE PREBSTRE

Voyla,
Vous ne scavez que vous voulez
Il vous en faut qui soyent meslees
Et iettees au moule sans peine
Des prieres dune sarbataine.

LE CONSEILLIER

Certes, Monde, il nest possible
Que ne soyez mal dispose.

LE MONDE

Pourquoy ?

LE CONSEILLIER

Au texte de la Bible,
Quest chose irreprehensible
Vous ny trouverez pas bon goust.

LE COUSTURIER

Croyez, Monde, quil nest si fou
Qui ne le cognoysse.

LE MONDE

Est il vray ?

LE MASSON

Ouy.

LE MONDE

Quon sçache tost que iay;
Sus, sus, portez de mon urine
Au medecin.

LE SAVETIER (en la resgardant.)

Bien a la mine
Dune maladie de teste.

LE CONSEILLIER

Allez tost, vous estes une beste
Faittes cela que lon vous dict.

LE SAVETIER

Iy vay.

LE CONSEILLIER (dat ipsi pecuniam.)

Si vous nauez pas credict
Bourrez luy en la main cecy.
(Vadit cum urina ad Medicum.)

POSE

Monsieur, ie vous apporte icy
De lurine de nostre Maistre
Afin que vous puissiez cognoistre
Quel mal il a.

LE MEDECIN

Il est blesse
Du cerueau.

LE SAVETIER

Que ie soye
Blesse du cerueau; sil nest vray.
(Dat Medico pecuniam.)

LE MEDECIN

Or ça bene; *il fault que iaye*
Un peu avec luy conference.

LE SAVETIER

Allons donq car iay esperance
Que vous serez bien contente.

LE MEDECIN

Tanto meliu selete.
Bon soyr, Monde.

LE MONDE

Monsieur, bon soyr.

LE MEDECIN

Commènt vous va? Ca monstrez voyr
Vostre main, vous estes au dessus,
Quest ce qui vous fait male plus?

LE MONDE

La teste : ie suys tout lasse,
Tout trouble et tout tracasse
De ces folies quon a dict
Que ien tombe tout plat au lict.

LE MEDECIN

Quelles folies ?

LE MONDE

Quil viendroyt
Un deluge et que lon verroyt
Le feu en lair, par cy par là.

LE MEDECIN

Et te troubles tu pour cela ?
Monde, tu ne te troubles pas
De voyr ces larrons attrapars
Vendre et acheter benefices
Les enfants es bras des nourrices
Estre Abbes, Evesques, Prieurs,
Chevaucher tres bien les deux sœurs,
Tuer les gens pour leur plaisir,
Iouer le leur, laultruy saysir,
Donner aux flatteurs audience,
Faire la guerre à tout outrance
Pour ung rien entre les chrestiens
Si bien les Astrologiens
On dict que tu auras pour maulx
Tu nen doys pas estre esbahy.

LE MONDE

Ce sont des propos du pays
De Luther reprouuez si faulx.

LE MEDECIN

Parlez maintenant de deffaults
Vous serez à Luther transmis ;

Monde, veux tu estre remis
En bonne sante ?

LE MONDE

Ouy.

LE MEDECIN

Passe et ne tarreste en rien
A ces pronostications,
Ainsoys pense aux abusions
Qui se font tous les iours chez toy,
Mects y ordre selon la loy
Car ie prens bien dessus ma vie
Que tu nas aucune maladie.

LE MONDE

Si ayant ma bourse qui est nette.

LE MEDECIN

Pour ce tien toy telle diette
Despense peu, là ou tu souloys
Manger perdrix, mange dune oye.
Adieu, Monde.

LE CONSEILLIER

(Medico descendendo)

Monsieur, maintenant vous voyez
Et cognoissez sans fiction
Du monde la complexion.
Comment luy pourrions nous tout faire
A son gre ?

LE MEDECIN

Comment? pour luy plaire
Soyez bauards, ruffiens, menteurs,
Rapporteurs, flatteurs, meschants
Gentz, et vous aurez chez luy Bontems.
Adieu, adieu.

LE CONSEILLIER

Adieu, Monsieur, et grand mercy.

POSE

LE MONDE *à ses filz*

Cest affronteur de Medecin
A bon propos, il est bien sot
Que de mauoir presche au lieu
De me medeciner.

LE MASSON

Mon Dieu!
Est il vray !

LE MONDE

Ouy, seurement.
Mais bien bran pour son preschement
Je me gouuerneray plustot
A lappetit de quelque fol
Que dung prescheur.

LE SAVETIER

Vous ferez bien.
Viuez selon vos appetits.

LE MONDE

Aussy veux ie, prenez du mien.

(Icy, il faut habiller le Monde en fol.)

LE CUISINIER

Or sus, Monde, est tu braguard
Maintenant?

LE MONDE

Ha! ie suys gaillard!
Et en poinct la vostre mercy,
(Ibi ponendum velum super Mundi caput.)

LE COUSTURIER

Marchons et nous ostons dicy
Cest trop demourer en ung lieu.

LE CONSEILLIER

Pour mectre fin à nostre ieu,
Messieurs, vous notterez ces mots,
Qua lappetit dung tas de sots
Comme lon voyt bien sans chandelle
Le fol Monde sen va de vaille.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Notice sur deux Sotties jouées à Genève au XVIe siècle v

Sottie à dix personnages, jouée sur la place du Molard. 1

Sottie à neuf personnages, jouée en la Justice 23

Slatkine
20.7.78
50 S.F.

From the library of
Eugénie Droz

77784482

524

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Dissertations à petit nombre. Ouvrages [illegible]

EN VENTE.

Rabelais [illegible], [illegible] par [illegible] de la [illegible] de la [illegible] de Paris, [illegible] 1844. Notes de Francisque [illegible] [illegible]

Les Portraits des plus belles dames de la ville de Montpellier, [illegible] par le Sieur [illegible]. Paris, 1656. Notes de [illegible] [illegible]

La Statue fantastique des Grands cors Rodilardus et Crôcrus, poésie. Invention d'[illegible]. [illegible] par [illegible] [illegible] Notes bibliographiques, [illegible] [illegible]

La Navigation du [illegible] à la Boussole, avec Discours de maître [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] Notes de Francisque [illegible] [illegible]

Les plaisantes idées du sieur [illegible], [illegible] à la moderne, [illegible] de [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible]

Poésies diverses de [illegible] de [illegible] et [illegible] du même auteur. [illegible] par [illegible] [illegible]

Le [illegible] et [illegible] [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

François Rabelais; par Guillaume [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Les [illegible] et [illegible] de [illegible] [illegible] [illegible]. [illegible] par [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] plaisantes lettres d'[illegible] [illegible]. [illegible] Paris, [illegible] Notes de [illegible] [illegible] [illegible]

Le [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]. par [illegible] [illegible] Notes de Francisque [illegible] [illegible] [illegible]

Les plaisantes [illegible] du sieur [illegible]. [illegible]

Satyre de l'[illegible] à [illegible]. [illegible] [illegible]

Deux [illegible] jouées à [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] par [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible]

Apologie [illegible] et [illegible] de [illegible], [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]